

J'ENTENDS PLEURER MON CŒUR !

Les plaisirs dans la vie
Passent comme le vent ;
Les regrets et l'envie
Nous poursuivent souvent !
Autrefois sur ma route
Gazouillait le bonheur ;
Maintenant quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

La foi et l'espérance
Guidaient mes premiers pas,
Mais un jour la souffrance
Me montrait le trépas !
Le souffle impur du doute
Flétrissait une fleur ;
Depuis lors quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

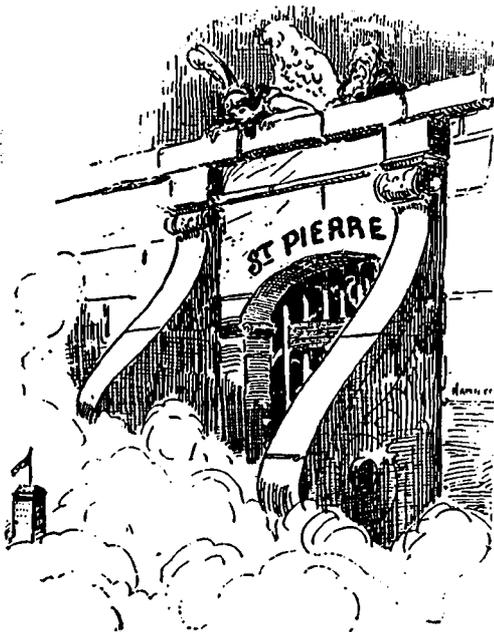
Sous un ciel monotone
Je traîne mes ennuis,
Sans fruits pour mon automne,
Sans rêves pour mes nuits ;
A mes maux quand s'ajoute
Encore une douleur,
Et que tout seul j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

Pourtant j'ai sur la terre
Quelques amis encor,
Une amie, une mère,
Faut-il blâmer le sort ?
Du présent goutte à goutte
J'exprime la liqueur !
Mais hélas ! quand j'écoute,
J'entends pleurer mon cœur.

COMMENT SE FAIRE LA BARBE AVEC UN MORCEAU DE VERRE

Un jour qu'un individu du nom de Untel s'était ôté la moustache avec un morceau de verre, toute une armée de curieux ne cessa de l'entourer, pour voir si sa peau n'était pas trop labourée et s'il ne restait pas quelque parcelle de verre cassé. Pourtant, il n'y a rien d'extraordinaire dans ce fait. Si l'on remonte aux temps où les rasoirs n'étaient pas connus, on verra que l'on se faisait alors la barbe avec des morceaux de bouteilles. Même de nos jours, dans certaines parties du Japon, les indigènes se servent comme rasoirs, de morceaux de verre dont les bords sont arrondis.

LES PROGRÈS MODERNES



Nouvel arrivage au paradis.—Quelle est cette bâtisse en dehors de la porte ?
St. Pierre.—N'en soyez pas alarmé ; c'est le sommet de la tour de Chicago.

VOCATION MARQUÉE



Chaufrain.—Fais comme moi, travaille.
Roulepartout.—Je ne puis pas trouver d'ouvrage.
Chaufrain.—Tiens, justement, chez le voisin, il y a une excellente place pour toi, et pas forçante.
Roulepartout.—Qu'est-ce que c'est ?
Chaufrain.—Ils ont quatre poulains à dompter. Tu n'auras qu'à te tenir en vue quand ils passeront. Tu comprends qu'une fois qu'ils n'auront plus peur de toi, ils n'auront plus peur de rien.

ALARME CONTRE LES VOLEURS

La meilleure alarme connue contre les voleurs, et en même temps la plus simple et celle qui coûte le moins cher se compose de vieilles gazettes.

On étend des journaux par terre. Personne ne pourra marcher dessus, surtout dans le silence de la nuit, sans faire un bruit strident qui ne manquera pas de vous éveiller. Mettez-en sur le bas des portes, sur les marches d'escalier et sur la rampe. Alors vous pourrez dormir en paix ; sûr que si messieurs les voleurs violent votre domicile, ils vous éveilleront.

DEFINITIONS ÉQUIVOQUES

Les oiseaux sont des porte-plumes.
Les arbres sont des porte-feuilles.
Les femmes sont des porte-manteaux.
Les dessinateurs sont des porte-crayons.
Les percepteurs sont des porte-monnaie.
Les cordonniers des hommes de poils et de mesure.
Les filous sont des vide-poches.

TROP DE NATUREL

M. Largelangue.—Que pensez-vous de cet artiste qui a peint dans sa chambre une toile d'araignée tellement naturelle que la pauvre servante s'est rendue malade en essayant de l'enlever ?
M. Peucrédule.—L'artiste peut très bien avoir existé, mais jamais une servante ne s'est rendue malade.

TROP POÉTIQUE

Lui.—Oh ! mon Alice, aux yeux de saphir, aux lèvres de rubis et aux cheveux d'or !
Elle.—Peut être ; mais il me manque quelque chose.
Lui.—Qu'est-ce donc, chérie ?
Elle.—Un simple diamant.

TOUS PAREILS

La tante.—Comment aimes-tu d'aller à l'école ?
Le neveu.—Je ne déteste pas d'y aller, mais je n'aime pas d'y rester.

LES TEMPS DURS

L'expression "temps dur" s'entend de différentes manières chez différentes personnes. Les temps sont durs :
Pour l'entrepreneur des pompes funèbres, quand personne ne meurt ;
Pour le médecin, quand il n'y a pas de malades ;
Pour le dentiste, quand il ne peut pas se servir de ses instruments de supplico ;
Pour un avocat, quand il n'a rien à plaider ;
Pour un tailleur, quand il ne peut pas mettre un nom sur sa liste des débiteurs ;
Et pour un homme de police, quand il a trop de monde à arrêter.

UNE DURE ÉPREUVE

Amélie.—Crois-tu, ma chère, que ce garçon t'aime réellement ?
Blanche.—Je n'en sais rien ; mais je me propose de le mettre à l'épreuve.
Amélie.—Qu'est-ce que tu vas faire ?
Blanche.—Je vais lui chanter la "marche Boulanger" et le "Ta-ra-ra boom-de-ay."

LES ESCOMPTES DU GROS

Le juge.—Prisonnier, vous avez volé quarantetrois parapluies, je vous condamne à six mois de prison.
Le prisonnier.—Six mois ! Votre Honneur, c'est beaucoup trop ! Il me semble que vous devriez réduire la dose, à cause de la quantité.

UN BRAVE

L'ami.—Crois-tu aux fantômes, toi ?
M. Patéjamais.—Pendant des années j'ai vécu dans une maison hantée.
L'ami.—Vraiment ! Par quoi donc ?
M. Patéjamais.—Par mon tailleur.

MORT MALGRÉ TOUT

Paul.—Tu sais que Lustucru est mort hier ?
Henri.—Le pauvre garçon ! Et loin de chez lui ! Je ne sais pas si l'on a fait tout pour le sauver.
Paul.—Ils ont tout fait. Même que personne n'est allé chercher le médecin.

UN IRRÉCONCILIABLE



La tante.—Ne sais-tu pas que c'est vilain de chercher à tuer les pauvres petits oiseaux ?
Bébé.—Vilain ! Tu crois cela, toi ? Chaque fois que maman me donne la volée pour un mauvais coup, c'est toujours un petit oiseau qui le lui a dit